

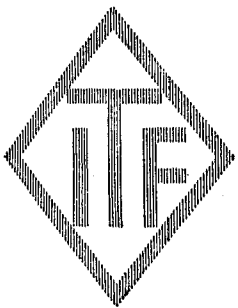
FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISATIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST

N° 20
6ème année

Amsterdam, le 1er octobre 1938.



Fanique de guerre en Allemagne

"Les questions du moral et du degré de résistance de la population, n'ont jamais joué un aussi grand rôle dans la guerre qu'à l'heure qu'il est précisément. La volonté du peuple de faire la guerre est devenue l'endroit le plus sensible du front" - Karl Fintschevius, un des chefs de l'office psychologique de l'état-major général allemand, dans son important livre "Die seelische Widerstandskraft im Kriege". (La force de résistance psychique en temps de guerre).

(I.T.F.) Une agitation fébrile s'est emparée des ouvriers, des employés, des fonctionnaires allemands. Depuis des semaines la T.S.F. vocifère, les orateurs hurlent, les journaux publient en manchettes sensationnelles que la République tchécoslovaque veut attaquer l'Allemagne--quatorze millions d'hommes contre soixante-dix millions! Les ouvriers dans les usines ont été mobilisés. Plus de 500.000 ouvriers peinent comme des forçats aux fortifications le long du Rhin, en Autriche, en Silésie et en Prusse orientale, à construire des routes de sortie en Bavière et en Saxe. Les militaires informent les directions que le lendemain 10% du personnel doit se présenter à la gare. Les ouvriers appelés ainsi à faire ce service forcé sont gardés 3 à 6 mois; les directions commencent donc des pourparlers pour garder leur main-d'œuvre et ils réussissent la plupart du temps à obtenir qu'on leur laisse quelques ouvriers indispensables. Les pouvoirs publics cependant doivent fournir à l'armée le nombre prescrit de travailleurs. Ils ont donc en remplacement recours à des ouvriers d'autres entreprises et cela souvent avec un délai très bref, vu que le transport doit partir à l'heure indiquée et que les pourparlers prennent du temps. Plus d'une fois des ouvriers doivent déjà se trouver à la gare quelques heures après en avoir reçu l'ordre.

Depuis juillet 1938 du personnel de presque toutes les entreprises et administrations allemandes a été appelé à faire des "manœuvres". Bon nombre furent convoqués pour 6 à 8 semaines, mais on les garde davantage. Les femmes ont droit, il est vrai, à un secours, mais on les menace de leur retirer l'allocation, si elles refusent de laisser embaucher dans l'industrie de guerre ou du moins de suivre l'apprentissage dans des entreprises d'un intérêt vital pour la nation: gaz, eau, électricité, entreprises de transports, afin de pouvoir, "si cela

devenait sérieux", remplacer les hommes. Les petits enfants sont envoyés à la maternelle. Les femmes et les hommes craignent la guerre et haïssent ceux qui y poussent, mais ils savent que Hitler joue avec la guerre. Dans ces semaines de panique, une nouvelle vague d'antifascisme passe par conséquent dans les entreprises. Furieux, les Nazis la voient se propager. Ils renforcent la Gestapo mais ils ont besoin des ouvriers pour faire fonctionner les industries de guerre.

Les exercices continuels de défense anti-aérienne renforcent la panique. Dans les régions de frontière toujours à nouveau, les sirènes mugissent et on fait des exercices d'extinction des lumières. On recommande l'acquisition du masque populaire anti-gaz. Peu d'entreprises toutefois disposent de caves-refuges. Le manque de fer et de béton empêche d'en construire de nouvelles. A Munich, la "capitale du mouvement" les caves de protection sont prêtes pour les bonzes du parti, celle de Hitler serait reliée par un couloir avec l'aérodrome souterrain - se racontent les ouvriers munichoïses: "nous nous pouvons crever".

Les masques populaires coûtent 5 marks pièce; c'est là pour bien des familles ouvrières une dépense impossible à supporter. "Je n'achète pas de masque" -- ainsi un des surveillants de la défense anti-aérienne dans une grande entreprise berlinoise -- "je ne puis pas en acheter pour ma femme et mes quatre enfants, car j'en ai pas 30 marks à dépenser".

Le grand exercice d'obscurité annoncé pour le deuxième mercredi de septembre à Berlin, a été brusquement décommandé. Dans une conférence "confidentielle" avec la presse on a donné aux journalistes étonnés, l'explication que "le peuple est à l'heure qu'il est déjà assez nerveux". Déjà!

L'état-major général allemand se fait par des rapports spéciaux constamment tenir au courant de l'état d'esprit dans les entreprises. Quels seront ses sentiments vis-à-vis du jeu avec la guerre?

Les femmes font des démonstrations (I.T.F.) Lors des départs des ouvriers qu'on envoie aux travaux de fortifications, des scènes mouvementées se sont maintes fois déroulées ces derniers mois. Les femmes et les enfants accompagnaient les partants à la gare. Les femmes pleuraient, les enfants criaient. Dans une rage impuissante ils se massaient sur la voie et montaient dans le train. Dans quelques villes la police a par conséquent interdit aux familles de pénétrer sur les quais des gares.

Le préfet de Silesie, le Commissaire aux prix, Wagner, a, au début de septembre, dans une conférence confidentielle, formulé des critiques contre la police qui n'arrive pas à réprimer de pareilles démonstrations. Dans une des gares berlinoises, les femmes auraient fait marcher le frein d'alarme; dans la localité industrielle de Backnang (Wurtemberg) près de 300 femmes et enfants se seraient mis sur les rails devant la locomotive. De pareils incidents se produiraient à nombre d'endroits. Cela occasionnait des retards sensibles des trains, cela compromettait l'horaire patiemment élaboré de la Reichsbahn et surtout, ces démonstrations des femmes sapèrent le moral. Quel devait en effet être l'état d'esprit des hommes qui partaient, si la dernière impression de chez eux était un tas d'enfants et de femmes en pleurs...

Les agents des tramways de Vienne protestent contre les instigateurs à la guerre. (I.T.F.) Le 17 septembre on découvrit sur les fenêtres d'un convoi de tramway viennois des affiches invitant à résister aux Nazis excitant à la guerre. La Gestapo arrêta à tout hasard une quarantaine d'agents du dépôt de la Assmeyergasse. Le soir même huit des arrêtés furent relâchés. ("Fravolidu", N° du 20 septembre.)

(Pour les redactions: Indépendamment du développement des événements politiques, la notice ci-dessous conserve tout son intérêt):

Incursions nazies sur territoire étranger. - Les organisations syndicales doivent puiser une leçon dans les événements du 13 septembre (I.T.F.) Le parti des Allemands des Sudètes, dirigé et financé par Berlin, a depuis des années, aidé par les autorités allemandes, préparé un putsch. Dans les bureaux du parti, dans les immeubles habités par des permanents nazis, dans des écoles et hôpitaux, mais avant tout dans des dépôts sur territoire allemand à peu de mètres de la frontière, des armes avaient été accumulées: des revolvers, grenades, bombes incendiaires, mitrailleuses, lance-mines,

colombiers de pigeons-voyageurs, postes secrets de T.S.F. Une émission des postes allemands, la radiodiffusion du discours de clôture d'Hitler au congrès de Nuremberg, avait été convenu comme signal pour le déclenchement du mouvement. A la dernière minute cependant, on eut l'impression à Berlin que les gouvernements anglais et français céderaient devant la menace de guerre d'Hitler et contraindraient la république tchécoslovaque à évacuer les fortifications dans la région des Sudètes de manière à permettre sans guerre aux Nazis d'occuper les positions militaires tant désirées, ouvrant la voie vers le sud-est de l'Europe. Il fallait donc déclencher le putsch mais le courrier spécial d'Hitler n'atteignit plus à temps les chefs des Nazis sudètes et dans quelques régions le mouvement se déclencha.

Dans quelques localités sudètes, par exemple à Neudeck, les militants du mouvement ouvrier ont, conformément au programme, été arrêtés par des Nazis. La police tchécoslovaque avait l'ordre d'éviter toute échauffourée; les Nazis purent par conséquent faire montre de "vaillance". Dès que le gouvernement eut cependant proclamé l'état de siège, les terroristes nazis s'éclipsèrent à toute vitesse.

Il s'est trouvé lors de ces tentatives putschistes quel rôle dangereux peuvent jouer des employeurs et chefs d'entreprise de nationalité allemande. Les établissements Siemens (à Egglitz en Moravie) obligèrent leurs ouvriers à saluer avec les mots de "Heil Hitler". Dans la fabrique de verre de Neusattel on congédia jusqu'à deux jours après le discours d'Hitler, des syndicalistes en alléguant que ce n'était pas des éléments sûrs vu qu'ils n'étaient pas membres du parti de Heulein. Dans les mines de Falkenau la direction refusa de donner la moindre garantie pour la sécurité des ouvriers qui voulaient descendre malgré le mot d'ordre de grève des Nazis. "Les directeurs allemands désiraient dans les régions des Sudètes faire succéder à la confusion politique la ruine économique" --ainsi constate le journal hebdomadaire de l'Union des ouvriers métallurgistes de Tchécoslovaquie, ils voulaient pousser au désespoir les travailleurs jetés sur le pavé.

Ce putsch nazi qui a échoué a démontré une fois de plus que les chefs d'entreprise allemands, nazis et "neutres" constituent un danger du fait que dans les heures décisives ils appuient les actions terroristes des ennemis du mouvement syndical.

La misère pousse les femmes allemandes à la prostitution. (I.T.F.) L'appel au service et le casernement de quelque deux millions

de soldats et hommes du service du travail a amené un brusque accroissement de la prostitution. Lorsque la femme dont le mari est appelé à faire du service obligatoire n'a pas d'enfants ou du moins pas de petits enfants à sa charge, elle trouve en général du travail en remplacement des hommes partis. Seulement, bien des femmes ne sont pas assez résistantes physiquement, pour reprendre le travail des hommes et celles qui ont de petits enfants ne peuvent pas accepter un travail les obligeant à être toute la journée absentes de chez elles. Les enfants doivent avoir à manger mais les hommes ne peuvent pas, même en observant le maximum d'économie et en faisant des heures supplémentaires, envoyer chez eux assez d'argent pour nourrir la famille. Les bureaux de bienfaisance menacent bien vite les femmes qui demandent une allocation complémentaire de faire envoyer le mari dans un camp disciplinaire si elles continuent à se plaindre. Les femmes n'osant plus se présenter au bureau de bienfaisance, font le trottoir.

La police tolère cela. Les professionnelles se plaignent de la concurrence de ces inexpérimentées qui s'offrent pour quelques pfennigs.

Vu que les femmes sont insuffisamment au courant du danger des maladies vénériennes et qu'en outre les moyens préventifs manquent en Allemagne ou sont peu efficaces, les maladies vénériennes s'étendent rapidement.